

Mercure de France : journal
politique, littéraire et
dramatique / par une société
de gens de lettres

. Mercure de France : journal politique, littéraire et dramatique / par une société de gens de lettres. 1799-07.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

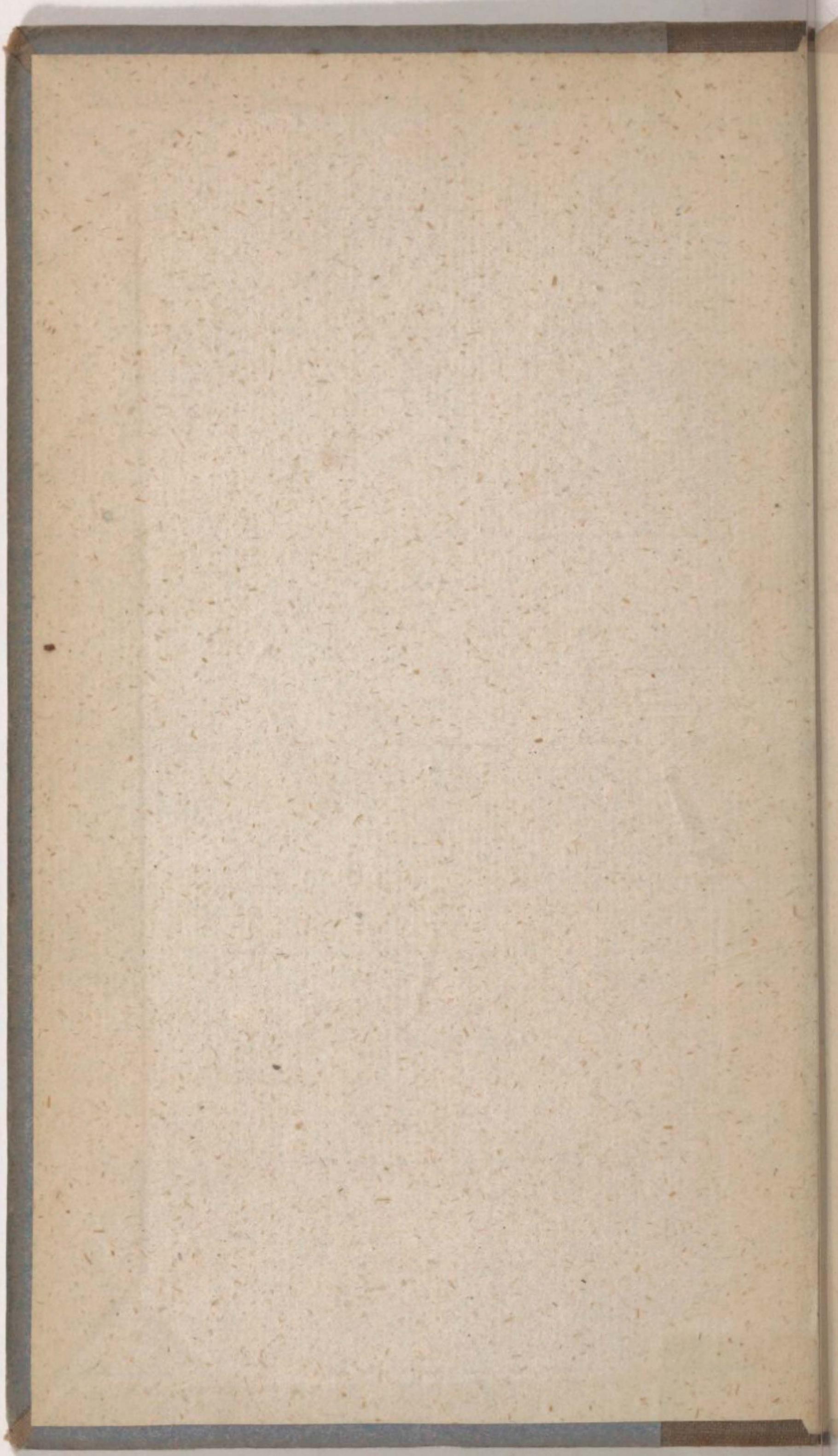
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

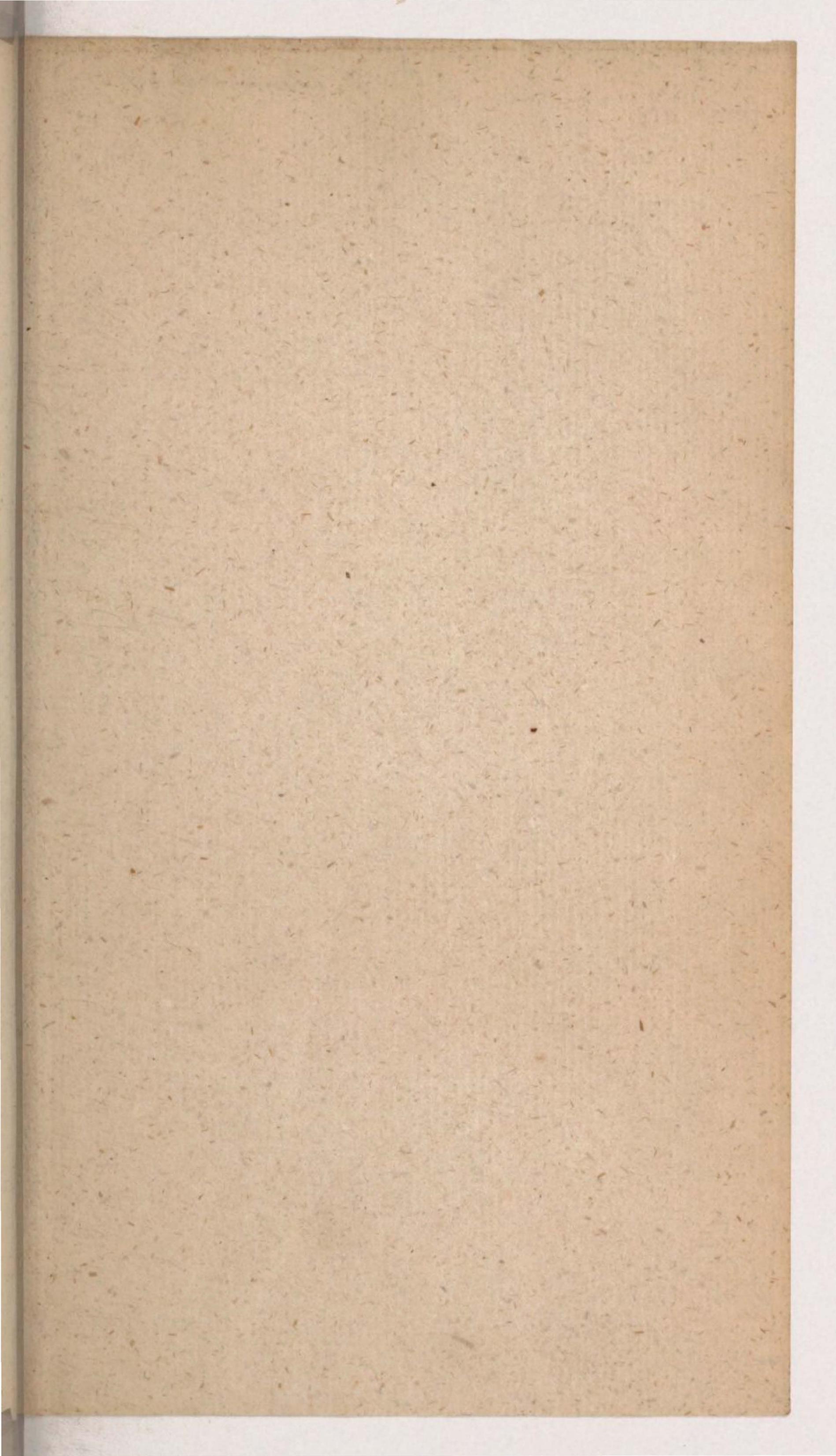
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Journal





T²
Lc. 41.

Com. 7. Chermidor an VIII.

MERCURE
DE FRANCE,
JOURNAL POLITIQUE,
LITTÉRAIRE ET DRAMATIQUE,
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

Diversité, c'est ma devise.
LAFONTAINE.

TOME SEPTIÈME.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CAILLEAU,
Éditeur-Propriétaire du MERCURE DE FRANCE,
rue de la Harpe, N.º 461, en face de celle
des Cordeliers.

AN VII.

Thomidor

M R R C R R M

D E F R A V C A

SCIENTIFIC COLLECTION

REPORT OF THE DIRECTOR

OF THE BUREAU OF GEOLOGICAL SURVEY

WASHINGTON

1880

A P A R T S

THE FIRST PART OF THE COLLECTION

IS NOW READY FOR DISTRIBUTION

AND WILL BE SENT TO THE

RESPECTIVE INSTITUTIONS

AT THE

M E R C U R E
D E F R A N C E ,

Quintidi, 5 Thermidor, an 7.

23 Juil 1799

P O É S I E S.

LE MOMENT DE LA RECETTE,

A N E C D O T E

Dédiée aux Épigrammatistes.

QUEL métier que celui de faire une épigramme !

Comment trouve-t-on quelque attrait

A médire , à contrister l'ame

D'un être qu'à peine on connaît !

Si les divers écrits que votre muse immole ,

De la censure amère , ont mérité les traits ,

Critique intolérant , croyez-en ma parole ,

Il est assez puni , celui qui les a faits.

Il eut , je l'avouerai , mieux fait de ne rien faire.

Sans doute , il a tort ; mais enfin

Pourquoi l'injurier , et , simple fantassin ,

Vouloir à tous faire la guerre ?

Quel fut le sort de *Roi* , de *Rousseau* , de *Piron* ?

Ils voyaient , direz-vous , la bonne compagnie :

Je le sais ; toutefois , en aimant leur saillie ,

On redoutait leur aiguillon.

Ce destin, à vos yeux, est-il digne d'envie ?
 Encor, si le mépris dont on vous couvre un jour,
 Était le seul chagrin dont vous puissiez vous plaindre !

Quand on a su se faire craindre,
 On doit bientôt craindre à son tour,
 Tant d'outrages, enfin, lassent la patience ;
 On guette l'homme aux vers méchans,
 Sur son dos, à plaisir, on venge son offense.....
 Personne n'est tenté de prendre sa défense ;

On l'est de rire à ses dépens.

CHEZ la célèbre *de Mimeure*,

Avec le satirique *Roi*,

Lubert avait soupé (1) : bientôt, chassés par l'heure,
 Ils s'apprêtent tous deux à gagner leur chez-soi.

« M'accompagnez-vous ? demande le poëte. — »

« Je ne puis avoir cet honneur ;

» Il est minuit sonné ; mon ami, serviteur,

» C'est le moment de la recette. »

LAUS DE BOISSY.

N A I V E T É.

CHACUN fait la petite guerre
 A tous ces enrichis d'un jour
 Crûs au milieu de la misère,
 Un d'eux s'en plaignait à son tour,
 Quels raisonnemens sont les vôtres,
 Disait-il fort naïvement ?
 Si nous n'étions riches, nous autres,
 Qui le serait donc à présent ?

B**.

(1) La marquise de Mimeure et le président de Lubert. Il est beaucoup question de ces deux personnages dans les premiers volumes de la correspondance de Voltaire.

*Explication de la Charade , de l'Énigme , et
du Logogriphe du numéro précédent.*

LE mot de la Charade est *Malheureux* ; celui de l'Énigme est *Ver à soie* ; celui du Logogriphe est *Brochure* , dans lequel on trouve *Broche* ; *Broc* ; *Ocre* ; *Cure* , *Bure* ; *Cor* ; *Or* ; *Cœur* ; *Roue* ; *Rue* , plante ; *Boue* ; *Ruche* ; *Cou* ; *Cher* ; *Bouc* ; *Buche*.

C H A R A D E .

Mon *premier* qui sert à l'ouvrage ,
Est aussi né pour ton plaisir ;
Et celui qui sait être sage ,
Peut , avec lui , se divertir ,
Sans s'exposer au repentir
Qui suit la fortune volage.

Heureux celui qui tient dans mon *dernier* ,
Entre ses bras , femme jeune et jolie ,
Douce , fidèle , aimante à la folie !
Heureux celui qui n'a de mon *entier* ,
Ami lecteur , jamais souillé sa vie !

É N I G M E

MALGRÉ mille censeurs de ma légèreté ,
Vois les humains encenser mes caprices ;
Vois la laideur et la beauté
M'offrir servilement , leurs vœux , leurs sacrifices :

Cependant , je suis sœur de la frivolité.

Que je sois belle ou laide , ou gentille , ou bizarre ,

Soit que je l'embellisse , ou que je le dépare ,

Le sexe , inconstant comme moi ,

En dépit du bon sens , veut suivre , en tout , ma loi.

Jeune beauté , reviens de l'erreur qui t'égare ;

Mon *tout* ne doit servir qu'à parer tes attraits ;

Quand il est ridicule , il doit cesser de plaire .

Et tu dois le changer : ainsi le veut Cythère.

Avec discernement , use de mes bienfaits :

Corrige mes défauts , connais tes intérêts ;

Je sers mal tes desseins , en voilant trop tes charmes :

Pour aller au combat , émousse-t-on ses armes ?

J. M. BAUDIN aîné , de Nantes.

M É L A N G E S.

LE COUP-D'ŒIL.

..... **J'**AVANÇAIS en réfléchissant vers ces lieux que , pour leur beauté , on a appelé du nom des Jardins où les âmes des justes doivent passer l'éternité. C'était le beau moment du jour ; la foule était grande.

C'est-là qu'il faut se rendre lorsque l'on a l'âme un peu obscurcie ; c'est à l'heure où ce sexe aimable , dont la présence seule fait naître le plaisir et promet le bonheur , vient respirer le

frais, et une coquetterie, peut-être innocente, sous ces voûtes de verdure. Le chagrin qui couvre votre existence se dissipera.

Emblème des vertus, beauté! fille des cieux,
Tu parais, et l'on croit n'être plus malheureux.

Est-il, en effet, un spectacle plus charmant, plus beau, plus digne de l'attention même du philosophe qu'un grand rassemblement de belles femmes! Vous regardez et ne savez où arrêter vos regards.

Sous mille formes agréables,
La beauté s'offre à votre œil enchanté.
Ici... là-bas... mais vous êtes tenté
De dire: toutes sont aimables.

Dites-le; qu'importe? l'illusion trompe, mais enfin elle ne s'évanouit qu'après avoir donné un instant de bonheur.

J'aime à me trouver au milieu de cette foule, seul, inconnu, ignoré. J'examine, j'observe. Personne ne songe à moi, et j'ai vu presque tout le monde. Silencieux comme au milieu d'une solitude profonde, je me promène; mon esprit amasse des idées et mon cœur des sentimens. Comme je vais rêver ce soir! Je me retracerai cette taille élégante, ces yeux expressifs, ces

lèvres vermeilles , cette figure si douce !
Demain je reviendrai , mais je ne les
verrai plus. . . Je les chercherai peut-
être. . . .

Quel est le jeune homme qui n'est pas revenu sur ses pas dix fois pour voir encore la physionomie qui l'a frappé , pour attirer de nouveau sur lui le regard dont on l'a déjà favorisé. La voici qui vient , celle qu'il a remarquée ; ne perdez point le jeu de cette pantomime : il l'a vue de loin ; il n'a oublié ni sa taille , ni sa coëffure ; il devient plus circonspect à son approche , il compose sa figure ; il ne se fâchera point , si elle baisse les yeux , c'est preuve d'innocence : mais si elle les détourne , il en aura du dépit. Que lui importe cependant ? Il serait bien en peine de le dire , mais il n'en sera pas moins dépité , et il lui rendra le change au troisième tour de promenade. C'est une coquetterie perpétuelle qu'une promenade à la ville ; c'est aussi là qu'on met en jeu toutes les petites passions du cœur , c'est-là que la femme plus réservée que vertueuse se décèle aux yeux de l'observateur. Ce qu'il y a de bien vrai ; c'est que si l'on a beaucoup de vanité et de laideur , on n'en revient jamais satisfait. Cette grimace-ci , ce regard-là , tout nous a choqué ;

et voilà pourquoi la laideur et la vanité produisent presque toujours la méchanceté chez les femmes : c'est une vengeance.

J'admire toujours avec un nouveau plaisir, ces longues files de dames brillantes de beauté, de jeunesse ou tout simplement de parure, assises sous ces allées. L'œil incertain cherche la plus belle. Il y en a toujours une dont on garde la mémoire avec plus de complaisance. Il y en a même que l'on est fâché d'avoir vu : leur image vous tourmente, vous poursuit et excite un léger regret qui s'évanouit avec l'idée de l'objet qui l'a fait naître.... Eh! bien oui, je fais une maîtresse chaque fois que je me promène. Il faut bien distinguer quelqu'un ; et vous qui me lisez, malgré ce que vous en voudrez dire, vous faites de même, ou..... Ma foi, je ne sais pas trop si l'on doit vous en louer. Il y a de ces figures que le ciel semble avoir créées dans un moment de bonheur, pour nous donner sur la terre quelque idée de la perfection. Elles récréent l'ame, si je puis m'exprimer ainsi, inspirent des idées douces et riantes, des idées sublimes même, car elles sont un témoignage admirable de ce que le ciel fait en faveur de la

créature humaine. Démêlez-les dans la foule, ces figures angéliques; elles sont ombragées du voile de la modestie, donnez-leur le tribut d'admiration qui leur est dû; mais que ce soit avec cette circonspection qui apprend à la vertu qu'elle n'est belle que de sa pureté même, et que votre hommage ne fasse jamais rougir la beauté vertueuse, si vous voulez qu'elle en soit honorée.

Quel calme règne au milieu de cette foule variée et tumultueuse! à peine entend-on le murmure confus des voix basses qui expriment les sentimens du plaisir. Ici, toutes les inquiétudes, les chagrins, toutes les passions ennemies de la félicité sont oubliés. Il semble que l'ange de la paix couvre de son aile, ce lieu de récréation, et l'on y respire les douces odeurs qui nagent dans l'air et portent à l'ame un certain contentement, une volupté qui nous enivre à notre inscu.

J'ai quelquefois le desir de blâmer les folies de mon siècle, mais là ce desir n'est plus, et je loue avec plaisir. Ne dois-je pas rendre hommage au goût du sexe des grâces? Il faut bien que je convienne, en fermant à moitié les yeux, que les femmes maintenant se parent avec une élégance aussi riante que lé-

gère, que leur présence sourit à l'imagination. Nos grand'mères, qui vivent encore, auront beau dire, mais leurs larges paniers, leurs petites coëffures et leurs pierreries, n'ont jamais valu les robes légères, les jolis chapeaux de leurs petites filles.

C'est une chose assez curieuse à considérer un moment, que la galerie des costumes, qui ont été adoptés depuis ces vieux gaulois qui se couvraient tout bonnement d'une peau de bête et hérissaient leurs cheveux rougis, pour paraître plus terribles à la guerre, jusqu'à leurs descendans qui, aujourd'hui, se promènent avec plus de grace sur ces terres défrichées et embellies..... Quand j'y pense, quoiqu'en disent les amateurs de la belle nature, je ne puis m'empêcher de dire que nous valons bien nos ayeux les gaulois. Des forêts, des marécages, des huttes... Il n'y a personne qui ne préfère se promener dans les Champs-Élysées, au milieu de nos dames élégantes, et même de nos jeunes gens quelquefois ridicules. Pourquoi ces derniers ici? Pourquoi? Parce qu'ils sont aussi les descendans des gaulois. On ne s'en douterait guères. Que vous importe, pourvu que, dans l'oc-

casion, ils soient braves comme leurs ancêtres.

Mais, pour en revenir à la galerie des costumes, on conviendra que nos dames sont mieux que les dames du tems passé. Est-ce une preuve en faveur de notre bon goût, ou de la sagesse de notre esprit? En vérité, je n'ose jamais décider sur de pareilles questions. Qu'importe, après tout, madame, pourvu que l'on vous trouve belle.

Je suis fâché, cependant; (car il y a toujours quelque chose qui fâche,) je suis fâché de voir, dans ces mêmes lieux, la folie à côté des grâces. Il y a des têtes formées pour les extravagances; les sottises seules y font impression. Ceci ressemble volontiers à une injure, et n'est, pourtant, qu'une observation commune.....

Eh bien! madame, ne parlons que de votre perruque; que fait-elle sur cette tête de vingt ans? la belle parure! — Mais elle est blonde, mais elle est noire. — Oui, mais, vous êtes noire, mais, vous êtes blonde; cela est bien imaginé!..... Et vous cachez donc, sous ce ridicule ornement, les longues tresses que vous a données la nature? Avec toute l'indulgence possible, que voulez-vous

que l'on dise? Ah! madame, laissez à la nature son empreinte, son caractère. Tenez, entre nous soit dit, en toute imposture, il y a toujours quelque chose qui repousse le cœur. Je vous aimerais mieux laide et plus simple. — Laide! si vous saviez combien il y a dans ce mot de quoi fâcher une femme! Laide! Quoi! passer une vie entière avec un laid visage! Que cela est triste! Il y a de quoi devenir la plus maussade des créatures..... ou la plus ridicule; et ce dernier parti, est encore le plus aimable, vous en conviendrez. — J'en conviens.

Les artistes qui doivent avoir le goût éclairé, puisque leur art le suppose et l'exige; les artistes, avant ces tems, avaient peu d'influence sur les modes et les costumes. Le tailleur et la coiffeuse s'inquiétaient assez rarement, qu'elles étaient les plus belles formes; mais, maintenant que l'on parle tant des beaux arts, dont on se soucie peu au fond, ils donnent quelquefois le ton, et inspirent l'envie de choisir un habillement qui réunisse la simplicité à la noblesse. Les statues grecques ont presque servi de modèles. Cependant, tout le monde ne pouvait avoir l'avantage de s'habiller à la grecque: montrer

une belle nudité ! la nature n'avait pas pris cet engagement. On en montra, cependant, autant que l'on pût ; et, en voulant faire sourire les grâces, on effaroucha la pudeur. Cet habillement pourrai-t-il nous convenir ? à un vieux peuple ?..... Couvrez-vous, couvrez-vous, jusqu'aux ongles ; les voiles ont été inventés chez les nations déjà corrompues.

Je voudrais que celui qui met de l'importance à ces niaiseries (et l'on doit quelquefois y en mettre un peu) ; je voudrais qu'il inventât un habillement qui ne s'éloignât point de notre habitude au point de nous effaroucher ; qu'il le fit de manière à donner de la fierté à l'homme, de la douceur aux femmes ; au moins serait-il dans la nature et plairait-il plus généralement....

Je n'oserais trop l'affirmer cependant : car afin de tirer de tout ce verbiage une conclusion qui puisse nous être utile, à nous autres *philosophes*, je dirai que rien n'est plus simple que le vrai et le beau, et que rien cependant n'entre avec moins de facilité dans les cervelles humaines ; cela est de fait en politique, en religion, en morale et en toilette.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

MANUEL LATIN, contenant un choix de compositions françaises, et un recueil de fables et histoires latines; l'un pour préparer à la traduction des auteurs latins; l'autre pour faciliter l'intelligence des écrivains de la haute latinité. Ouvrage nouveau en faveur des écoles de littérature, tant nationales qu'étrangères, et favorablement accueilli par le corps législatif de France; et enrichi en outre de deux vocabulaires. Deuxième édition, considérablement augmentée, par le citoyen Boinvilliers. A Beauvais-Oise, chez Desjardins, imprimeur-libraire, rue de l'Oise; et à Paris, chez Barbou, imp.-lib. rue des Mathurins.

LE citoyen Boinvilliers, déjà avantageusement connu par sa *grammaire élémentaire* (1), ne se contente pas de consacrer ses jours à l'emploi aussi pénible qu'honorable de l'instruction autour de lui, il veut, autant qu'il est en lui, en étendre le bienfait; et le succès jusqu'à ce jour a couronné ses efforts. Quant à l'utilité dont peut être l'ouvrage que nous annonçons, nous aimons mieux

(1) Cet ouvrage, qui se trouve chez Barbou, est indispensable à ceux qui se servent du Manuel latin.

le laisser s'expliquer lui-même que de répéter sa manière de voir en donnant la nôtre.

« L'ancien système d'éducation, dit-il,
» renfermait des abus. On pouvait con-
» damner, entr'autres choses, la manie-
» ridicule qu'on avait autrefois de
» donner force *thèmes* aux écoliers.
» Jamais de misérables traductions du
» français en latin ne pourront accou-
» tumer les jeunes gens aux beautés
» qui distinguent le langage des romains
» et les mettre dans le cas de traduire,
» avec facilité, ce qui néanmoins est
» le but que l'on se propose en appre-
» nant une langue. Cependant on con-
» viendra qu'il serait tout-à-fait absurde
» de mettre un auteur latin entre les
» mains d'un élève, avant de lui avoir
» appris, à l'aide de locutions fran-
» çaises l'ordre et le rang que les mots
» occupent dans la langue latine, et le
» rôle qu'ils doivent y jouer. Il faut
» qu'un élève connaisse préalablement
» la *syntaxe d'accord* et celle du com-
» plément. Si donc, avant de commen-
» cer à traduire, il lui faut indispen-
» sablement étudier et connaître les
» règles de la syntaxe qui constituent
» le langage, il est nécessaire, d'un
» autre côté, qu'il apprenne à en faire